

# LES ARTS

## L'art italien du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles au Jeu de Paume

MM. André Dezarrois et Maraini dédient la salle d'entrée, la tribune du Jeu de Paume, à Appiani et à Antoine Canova. Cette salle est un sanctuaire de Phumanisme. On y remarque une prestigieuse statue de George Washington en ceinturion romain. Voici Napoléon que Canova voit et représente sous les traits de Constantin-le-Grand. Voici Madame Mère, Marie-Louise et Pauline Bonaparte. Le solennel Canova s'avère un portraitiste qui refuse d'amender la nature. Comme David, il sait être réaliste et sincère jusqu'à la cruauté. Le portrait du Consul en costume de premier président de la République italienne est une des œuvres les plus altières d'Appiani. Ce n'est pas sa seule œuvre que révèle l'exposition italienne du Jeu de Paume. Avec Bezuoli, Angelini, Mayez, Landi et Sabatelli, Appiani apparaît comme le promoteur et le chef d'une école qui vous lègue, en dehors des compositions d'un style académique, une émouvante galerie de visages. L'évolution d'un Mayez est parallèle à celle des élèves d'Ingres.

Ce qui suit est moins édifiant. L'Italie produit quelques beaux artistes. Elle ne crée pas un art conforme à son génie. MM. Dezarrois et Maraini ont résumé un siècle de peinture italienne. Ils ont mis l'accent sur le côté intime bourgeois et provincial d'un art condamné à vivre au ralenti. Leur choix est excellent. Le public parisien apprendra à connaître Lega qui est un peintre de genre, Fattori, dont les portraits évoquent ceux de Degas, Fontanesi, frère ou cousin germain des peintres de Barbizon, Favretto, dont l'École de Peinture rappelle les scènes d'intérieurs de Corot, Cremona et Ranzoni, que les Italiens comparent à Renoir, les divisionnistes : Segantini, Previati, les portraitistes mondains : Boldini et de Nittis, Spadini et Mancini, dont l'effigie du Duce en uniforme de chef du gouvernement, est le contraire d'un tableau officiel.

Le redressement a été accompli par les

artistes modernes. Après le futurisme qui fut un cri de guerre, après de Chirico, après le mouvement de « l'art métaphysique où revit l'esprit des prospecteurs et des anatomistes, le groupe de Novecento ramène l'art italien à une intelligence plus claire et plus précise des valeurs de peinture. Tosi, peintre des paysages lombards, Sironi, peintre d'expression dramatique, Carra, peintre de figures d'une sévère ordonnance sont ses représentants typiques. Le sentiment classique revit dans les toiles de Tozzi, de Gino Severini, de Massimo Campigli, peintres italiens résidant à Paris. Mais la nouvelle conscience de l'homme, de l'être pensant, est l'apanage des jeunes peintres romains : Corrado Cagli, Capogrossi, Cavalli.

Fausto Pirandello, le fils du dramaturge, apporte un sens multiplié, intensifié, accru de la réalité.

Restent les sculpteurs. Maraini expose un Saint Georges qui est un spécimen de perfection classique ; Andreotti et Vildt représentent le passé immédiat. Leurs œuvres forment un alliage de styles rétrospectifs. Vildt procède des Munichois. Andreotti fait songer à Bourdelle. Martini, Marino Marini, Messina, Griselli et Crocetti proclament, par des œuvres en même temps traditionnelles et fraîches, que l'art italien a retrouvé sa voie véritable.

WALDEMAR GEORGE.